



AGINALDO A SINGAPORE.

La chasse aux maraudeurs.

Chicago, 3 avril.—Une dépêche de San Francisco au Record dit que l'on a reçu, par le Sheridan, des nouvelles suivant lesquelles Aginaldo est à Singapore. Les journaux de cette ville mentionnent le fait; ils publient même des entrevues avec lui.

on qu'il y a un meurtre ou un vol commis au préjudice d'un natif possible, on dépêche immédiatement une troupe d'hommes à la poursuite des maraudeurs.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade, showing weather data for April 3, 1900.

Bureau météorologique.

Washington, 3 avril.—Indications pour la Louisiane.—Temps—couvert mercredi; pluie et plus froide jeudi; vents du sud augmentant.

LA BATAILLE

DE COLENZO

Racontée par le Vainqueur.

Le vendredi 2 février dernier, Louis Botha, le plus jeune général de l'armée boer, se trouvait rentré au Transvaal, ne congé de quelques jours.

town, dans le Natal, il s'est, depuis de longues années, fixé au Transvaal et s'occupe uniquement d'agriculture dans le district de Vryheid. Il a quitté sa ferme pour prendre rang dans l'armée boer; mais son influence sur ses compatriotes est telle que, dès les premiers jours de la guerre, un des plus hauts commandements lui fut confié.

mettre en état de résister vigoureusement à l'ennemi. Un point essentiel était de dérober à nos adversaires la vue des travaux de défense que nous exécutions.

"Le fait, la surprise de l'ennemi fut si complète, qu'au début du combat, la cavalerie légère impériale (Imperial Light Horse) et les réguliers britanniques [British Regulars] s'avancèrent, les fusils légèrement jetés sur l'épaule en ordre irrégulier, jusqu'à 60 yards de mes hommes et de mes canons qui occupaient la colline de Hlangwani.

"Le troisième point d'attaque, au centre de l'armée anglaise, se trouvait près de la voie ferrée; l'artillerie ouvrit d'abord sur nous un feu assez violent, mais j'avais donné des ordres formels à cet égard, et nos canons, comme nos fusils, restèrent muets.

"Je ne crois pas, comme on l'a prétendu, que les derniers rangs anglais tiraient sur les premiers afin de les faire avancer; mais j'ai vu leurs officiers, galopant sur les flancs de leurs troupes, les harceler sans cesse, afin de les exciter à charger encore.

tioulièrement dans cette affaire et y fit preuve d'un courage sans égal. Commencée au point du jour, la bataille dura jusqu'à quatre heures de l'après-midi; à ce moment, les Anglais se retirèrent et nous laisserent maîtres du champ de bataille. J'estime que l'armée anglaise engagée s'élevait à huit mille hommes.

"Je n'ai jamais vu personne mieux préparé que les Burghers au dur devoir qui leur était assigné: froidement résolus et absolument conscients de l'importance et de la grandeur de la tâche qui leur incombait, ils étaient animés du plus grand courage, et, même sous le feu le plus violent, la moindre de mes instructions fut ponctuellement obéie.

"Après la bataille, je reçus une lettre du commandant anglais me demandant un armistice de vingt-quatre heures afin de pouvoir enterrer ses morts; j'y consentis volontiers, mais je dois ajouter que les Anglais accomplirent fort mal cette partie de leur besogne; en plusieurs endroits, les morts furent enterrés si précipitamment que si imparfaitement que, quelques jours plus tard, le champ de bataille présentait un aspect pitoyable: des bras, des jambes et même des corps tout entiers émergeaient du sol.

CARTEL SINGULIER.

En 1796, pendant cette campagne d'Allemagne qui fut si malheureuse pour les armes françaises, le général Ernouf, qui servait sous les ordres de Jourdan, fit donner des coups de bâton, dans la ville de Francfort, à un de ses subordonnés nommé Hubinet. Hubinet endossa les coups et garda un silence militaire. Deux ans et demi plus tard, comme il était rentré dans la vie civile, il se ressouvint tout à coup de l'injure. Et, de Paris, il adressa à Ernouf, qui commandait à Wiesbaden, un cartel publié aujourd'hui par l'Amateur d'Autographes. Ce cartel est singulier, car Hubinet y fait le procès des duels: "L'opprimé, dit-il, ne doit pas (comme il arrive par les procédés ordinaires) courir le risque d'être encore seule victime. En conséquence, il veut bien sacrifier sa vie, mais il exige en même temps celle de l'offenseur. Ernouf et lui s'assolèrent chacun sur un baril de poudre, auquel il mettront le feu d'un commun accord. Ainsi, vous emporterez, vous, la honte de votre conduite et, moi, d'une

vengeance éclatante."—Le général Ernouf accueillit la proposition avec enthousiasme et ironie. Son aide de camp répondit en son nom: "Je vous avais toujours soupçonné d'être un crâne; mais votre nouveau genre de défi me le prouve bien davantage. Comment diable, brave Hubinet, vous voulez vous asséoir sur un baril de poudre et y mettre le feu; tu Dieu! quelle résolution, elle est celle d'un enragé. Soit dit entre nous, si je ne connaissais votre bravoure, je serais tenté de croire que tout ceci n'est qu'une ruse montade. Mais pour faire taire la médiancée, prenez la poste au reçu de la présente et rendez-vous à Francfort, ville libre, où je vous promets qu'on vous donnera satisfaction. Partez, vous n'arriverez jamais aussitôt qu'on le désire...."

"Il sera bien plus facile de trouver ici un baril de poudre qui puisse avoir la contenance nécessaire pour nous asséoir tous les deux, mais avant tout il serait bon de savoir qui en payera les frais. Comme vous proposez l'arme, il paraît juste que ce soit vous. Si vous aviez voulu du canon, oh! j'aurais pu vous en fournir une belle paire: le commandant d'artillerie est un de mes amis.

"Nom d'une pipe! le beau cul d'artichaut! comme les belles de Francfort ouvrirent les yeux, jamais on n'a rien vu de pareil à Tivoli." Ernouf ajouta de sa main: "Approuvé le contenu ci-dessus et bon pour une seconde volée de coups de bâton si le sieur Hubinet manque d'exécuter sa proposition."

LA REINE DE SAXE.

Sait-on que la reine de Saxe, en ce moment en villégiature à Menton, et qui, l'autre jour, a rendu visite à l'impératrice Eugénie au Cap Martin, est allée au Bonapartes et descend d'une Beauharnais? La reine Carola, née en 1833, est la fille du prince de Wassa, le dernier descendant des anciens souverains de la Suède, et d'une princesse de Bade qui était la fille de la grande-duchesse de Bade Stéphanie de Beauharnais, fille adoptive de Napoléon Ier et cousine du prince Eugène.

Au Parlement hollandais.

La Haye, 3 avril.—La seconde Chambre des Etats-Généraux a approuvé aujourd'hui la convention d'arbitrage international de la récente conférence de paix. Au cours des débats Herr Van Kernebeck, qui était délégué à la conférence, a déclaré qu'aucune puissance signataire n'avait songé à reconnaître implicitement la suzeraineté de la Grande-Bretagne sur le Transvaal.

Concert offert à Mlle Eugénie Wehrmann.

Au sortir du carême, il va être offert un vrai régal aux dilettantes: un concert vocal et instrumental que donnent les amis de Mlle Eugénie Wehrmann à son profit. Le 17 de ce mois, à la salle des "Odd Fellows."

Mlle Wehrmann, bien que toute jeune, possède un fort joli talent de pianiste dont elle est en droit de s'enorgueillir, talent qu'elle a acquis après des années d'études bien conduites par des professeurs émérites, et poursuivies avec assiduité, opiniâtreté.

Mlle Wehrmann est un tempérament artistique, une musicienne pour laquelle son art n'a plus de secrets; ainsi ne se lasse-t-elle jamais de l'entendre. Qu'elle exécute une bluette ou du classique, c'est toujours l'artiste vraie dans l'expression, correcte dans l'exécution, soucieuse des moindres nuances.

La jeune pianiste a en pour premier professeur, une tante, Mme A. D. Hofelme, et depuis trois ans elle étudie sous Mme Samuele. C'est cette dernière, croyons-nous, qui lui souffla à l'oreille constamment qu'il lui faut aller là-bas achever l'œuvre commencée ici, que c'est là-bas que sont les grands ciseleurs qui mettront, à son talent si personnel, si fin.

Les encouragements ne manquent pas à notre jeune compatriote en cette circonstance, nous en gardons l'espoir, car c'est toujours avec spontanéité qu'elle a prêté ses précieuses concours à toutes les œuvres de charité qui la sollicitaient.

Que de fois ne l'avons-nous pas vue accompagnant au piano amateurs et artistes, et cela avec une modestie telle, qu'elle paraissait ne pas se douter de la valeur de ses services. Notre public, dont les éloges sont si généreux, ne refusera pas son bienveillant appui à cette jeune fille dont les aspirations sont des plus légitimes, des plus louables.

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.

"Moth", une pièce à voir pour les amateurs de théâtre, une des meilleures productions de la saison; surtout interprétée par la troupe Baldwin-Melville, que chacun de nous connaît et a applaudie maintes fois, dans un répertoire qui est presque inépuisable. M. Farnum et Miss Esther Lyon y sont, comme toujours, charmants.

THEATRE TULANE.

Nous nous y attendions à bon droit et nous n'avons pas été trompés dans notre attente. Miss Ada Rehan a obtenu, hier, un succès plus franc, plus loyal encore que lundi soir. C'est qu'elle est une étoile, non de 3e, ni de 2e, mais de 1ère grandeur.

Elle est d'ailleurs très bien entourée par une troupe d'élite qui l'aide prodigieusement à produire ses effets.

CRESCENT THEATRE.

Le Crescent nous donne, depuis dimanche, une excellente pièce; un drame corsé où fourmillent les incidents dramatiques, et sur lequel plane constamment le terrible Cardinal Richelieu. La salle ne désemplit pas, depuis dimanche.

MOTS POUR RIRE

Il y a un rapin bien connu passait hier sur le boulevard Canal affublé d'un simple veston, malgré le vent qui soufflait piquant. Tu dois avoir froid aux jambes lui dit un ami en remarquant son pantalon, troué aux deux genoux. Non, pas trop, répond le pauvre L... le froid entre par un trou et sort par l'autre!

La grève des mineurs de Pittsburg.

Pittsburg, Pennsylvanie, 3 avril.—Les rapports reçus aujourd'hui des mines du district de Pittsburg indiquent que la grève inaugurée hier a pris de vastes proportions qu'on ne le suppose d'abord. Le travail ne continue qu'à de rares points, et plus de vingt mille ouvriers sont inoccupés.

Funérailles d'Archibald Forbes.

Londres, 3 avril.—Les restes d'Archibald Forbes, le correspondant de guerre dont la mort a été annoncée le 30 mars, ont été inhumés aujourd'hui à Aberdeen.

Mort de la comtesse douairière d'Aberdeen.

Londres, 3 avril.—La comtesse douairière d'Aberdeen, veuve du cinquième comte d'Aberdeen, est morte.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

27 Commencé le 4 mars 1900.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Maldague.

DEUXIEME PARTIE.

IV

(Suite.)

La marchande de fleurs devenait pourpre, puis très pâle; une froideur résolue après une poussée de colère.

—Me quitter! je le tuerais plutôt! On riait. Ces choses-là se disent, mais ne se font pas. —Quand on souffre trop, murmura-t-elle parfois.

tôt contre l'une, tantôt contre l'autre de ses collègues du marché. La jolie blonde en question, une toute jeune veuve, l'enfant était venu après la mort du père, — ne faisait valoir son état que depuis trois ou quatre mois.

geste d'impatience, de pitié. —Tu mourras vingt ans avant tes jours. —Je ne le laisserai pas, dans tous les cas pour qu'il en épouse une autre après moi.

pin! Elle prononça cela d'un ton tel, que la grosse marchande s'arrêta net. —Vous varrez que tout cela finira mal, madame Harpin.

cache mon jeu. —Enfin, il paraît que la petite... c'est vous tout craché! Le fort de la Halle resta une seconde sans parler.

heures. Souvent la Bique venait l'attendre, d'autres fois le vieux regagnait avant lui la chambre garnie à deux lits, qu'ils partageaient avec Six-Sous, le fidèle Six-Sous, tout le jour sur les talons de son maître, et manquant dix fois de le perdre, non encore accoutumé au vacarme de Paris, fuyant aux claquements des fouets des cochers.